

L'homme devant le machinisme ...

La machine libère-t-elle l'homme ou l'asservit-elle? Au point de vue rendement, ou productivité pour employer le mot à la mode, la machine a permis de grands résultats. Lorsque l'on sait que quelques hommes seulement sont nécessaires pour faire fonctionner une chaîne de fabrication dans l'industrie automobile, par exemple, on se rend compte du travail accompli. Donc, à ce point de vue, il n'y a pas à discuter; la machine peut libérer l'homme d'une grande fraction de son travail hebdomadaire, C'est pourquoi nous ne serons pas des briseurs de machines comme les tisserands des siècles derniers.

Est-ce à dire que depuis que la machine a permis de produire davantage, la condition sociale des producteurs s'est trouvée améliorée d'autant?

Pas du tout, dans notre système capitaliste basé essentiellement sur le profit d'une classe dirigeante qui opprime une autre classe, on peut dire que la condition ouvrière n'a pas suivi l'évolution permanente du machinisme. Si l'on prend un exemple bien précis et caractéristique: les salaires de 1938, par rapport aux salaires actuels, on constate, d'une part la diminution de ces salaires et d'autre part, l'augmentation de la quantité de travail hebdomadaire. C'est pourquoi les ouvriers organisés dans leurs syndicats se sont refusés à appartenir à des organismes dits «étude de la productivité» (CIERP), sachant bien que la classe ouvrière n'a rien à gagner en collaborant avec le patronat dans ces organismes.

Un second problème se pose: l'inquiétude des ouvriers qualifiés devant les machines demandant une qualification beaucoup moindre. On n'exécute plus d'essais professionnels, mais des tests psychotechniques. On ne juge plus le bagage intellectuel de l'ouvrier, mais ses aptitudes manuelles, sa facilité de s'adapter à un rythme donné. En un mot, on ne considère plus son activité consciente mais son activité inconsciente. Quand on n'a pas besoin tout au plus d'un simple manoeuvre.

Devons-nous donc nous révolter devant ce fait? L'ouvrier-robot est-il un danger pour l'homme ? Je dis: non. Puisque quelques heures seulement de ce travail doivent suffire à assurer une production suffisante. Nous passerions quelques heures à l'usine effectuant ainsi le travail nécessaire à la vie et aux besoins de la communauté. Le reste du temps serait employé à notre grâce: nous instruire des sciences, nous initier aux arts, ou nous distraire. C'est cela le progrès. La grande relève de l'homme par la Science; comme le disent si bien les abondancistes. Nous devons donc lutter pour une diminution de la durée du travail assurant à la fois l'avenir contre les méfaits de la surproduction et assurant au présent le plein emploi de la collectivité.

Une troisième conséquence à l'existence du machinisme: les conditions de travail où la santé, voire la vie des travailleurs, sont constamment mises en question. Les manipulations des produits chimiques nécessaires aux diverses industries. La peinture au pistolet. Les nouvelles méthodes de protection des métaux: le sablage et le shoopage, toutes ces techniques pour ne citer que celles-là, d'une très grande efficacité sur le métal n'épargnent pas l'homme et l'on peut dire que toute protection dans ce domaine n'est que partielle. Le machinisme a donné le jour à de nouvelles maladies dites professionnelles: le saturnisme, la silicose.

Là, il faut choisir, car la protection de la vie humaine ne peut être qu'illusoire, il n'y a pas de compromis possible; l'homme doit passer avant toute notion de technique, serait-elle élaborée par les meilleurs savants, avant toute notion de productivité, serait-elle chantée par les meilleurs politiciens se réclamant de la classe ouvrière.

Dans le monde nouveau que nous revendiquons, il faudra poser ces problèmes et les résoudre.

Nous ne verrons plus les ouvriers travailler dans des caissons avec plusieurs centimètres carrés de pression. Le mot «tubiste» sera à rayer du dictionnaire et des conventions collectives. Nous faisons confiance à la science pour trouver autre chose de plus élégant.

Au chapitre des maladies professionnelles, il faut ajouter tout naturellement les accidents du travail. Ici, seule une cadence raisonnable de travail ainsi qu'une durée limitée peut les éviter. Le surmenage conduit directement à un amoindrissement des réflexes et notre corps humain est bien fragile pour lutter contre l'acier ou la meule émeri.

Enfin, suprême tribut à payer au machinisme: l'équilibre mental. La machine nous a permis de vivre plus vite, c'est-à-dire plus mal. On ne peut échapper aux lois de la nature. La sagesse des hommes devrait s'inspirer du rythme tranquille des saisons, de celui du jour et de la nuit. Mais hélas, les instincts qui sommeillent dans l'homme et particulièrement celui de domination lui font quelquefois dépasser la limite de son équilibre. Le rythme de la vie américaine par exemple est terrifiant. Par conséquence directe on compte chez les malades la moitié de malades mentaux.

«Les Temps Modernes» de Charlie Chaplin n'étaient pas une plaisanterie. Le manoeuvre qui a vissé le même boulon, avec le même geste, pendant le même temps sur la même machine et qui, sorti de l'usine, d'un geste machinal visse les boutons sur les robes des passantes, cet homme-là, ce peut être l'homme de demain. Il ne tient qu'à nous, militants conscients de tous ces dangers de lutter énergiquement dans nos organisations syndicales pour la réforme de la Société présente et l'avènement d'un monde nouveau où l'homme serait considéré comme facteur dominant dans tous ces problèmes que nous venons de soulever.

La tâche est difficile, ingrate mais nous ferons confiance à la classe ouvrière.

Michel LE RAVALEC